

LA TRADUCTION ET LE COMPLEXE DU COUPLE CENTRE / MARGE (PÉRIPHÉRIE)¹

Pour que la traduction fonctionne comme forme de connaissance réciproque, elle est censée respecter au moins deux conditions, mesurables, qui ne comportent pas d'évaluations variables d'après ce qu'on appelle encore des « subjectivités » : d'être publiée (par une maison d'édition importante, j'ajouterais) ; d'être bien diffusée dans l'espace culturel auquel elle s'adresse, celui de la langue-cible.

Aussi simples qu'elles puissent paraître à première vue, ces conditions sont – du moins pour les cultures parmi lesquelles figure la culture roumaine aussi, qui désirent se faire connaître à travers les traductions – difficilement satisfaisables, parfois impossible d'être satisfaites de manière vraiment efficace.

Des cultures telle la culture roumaine, avec une langue de circulation restreinte et une réputation oscillante, il y en a beaucoup, et c'est pour elles que je propose ici quelques thèmes de réflexion. Le contexte commun de toutes ces cultures : le complexe *centre, marge (périphérie), valeur*, qui les fait tantôt se surévaluer, tantôt se sous-évaluer.

Il s'agit d'un état pervers, vraiment non productif – comme je l'ai déjà dit -, la marge (la périphérie) haïssant et adorant son centre à la fois, tout en essayant de et ne pouvant pas se soustraire à sa magie fascinateur. On a beau dire et répéter que nous devons nous connaître les uns les autres à travers les traductions, que nous nous connaissons à travers les traductions ; aussi longtemps que nous ne prenons pas conscience de cette relation centre – marge (périphérie) – valeur et nous refusons de l'assumer de manière, je dirais, pragmatique, nous n'allons pas réussir à transformer la traduction en un instrument de connaissance réciproque.

On doit essayer de valoriser effectivement la marge (la périphérie) par le biais d'actions concrètes qui puissent la charger de valeur, non pas en proclamant sa valeur *a priori*, mais en lui conférant de la valeur tout en plaçant le livre traduit dans un système de rapports paradoxaux : un centre donné peut devenir marge (périphérie) par rapport à un autre centre, tout comme la marge (la périphérie) peut être centre par rapport à une autre marge (périphérie), mais aussi – dans les nouvelles conditions -, par rapport à l'ancien centre, devenu marge. Par conséquent, dans leur existence concrète, tous ces centres sont à la fois des marges (périphéries). Il y avait,

¹ « Traducerea și complexul centru/margine (periferie) », in *Despre traducere literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc, 2006, p. 49-50.

une fois, un centre qui brillait plus fort que tous, qui dominait tous les autres : Paris (au moins dans la représentation européenne ou plus spécifiquement la représentation roumaine) ; maintenant, le nombre des centres plus ou moins équitablement dominateurs a augmenté.

Mais voilà une autre constatation aussi : la valeur virtuelle portée par la marge (périphérie) a toujours tendance à migrer vers le / un centre. Tout comme celle portée par le / un centre a la même tendance migratoire. La phénoménologie de ces deux mouvements de sens opposé est totalement différente. Il y a entre centre et marge (périphérie) une tension – décrite ci-dessus comme amour, haine, adoration, rejet, dans les termes de notre sujet relatif à la traduction comme désir de connaissance, comme refus de connaître –, une tension produite par leur différence et leur similarité, par leur différence hypostasiée comme différence de la similarité.

D'un point de vue plus général, on pourrait dire que le centre et la marge (la périphérie) sont complémentaires l'un à l'autre, mais du point de vue de la traduction, où j'essaie de me situer, le centre reflète son image dans la marge (la périphérie) qui, à son tour, avec un léger décalage par rapport à l'image précédente, mais en flux continu, lui rend (projète en lui) son image. C'est ainsi que l'on construit un rapport biunivoque, modificateur sans cesse de la marge (périphérie) tout comme du centre, à travers lequel les rôles peuvent devenir interchangeables.

Ce jeu de différences et de similarités qui se reflètent les unes dans les autres, se modifiant continuellement, c'est le champ intertextuel toujours variable où se constitue la valeur et où essaie d'opérer la connaissance réciproque.

Dans le cas spécifique dont on parle, il le fait *à travers la traduction*.

(Traduit du roumain par **Daniela HĂISAN**¹)

Note :

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophones : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, daniella.haisan@gmail.com.